

Le Coran : texte révélé ou texte traduit ?

Mohamed Ali ABDEL JALIL
Université d'Aix-Marseille
mohamed-ali.abdeljalil@univ-amu.fr

Les musulmans ont une foi solide dans l'idée que le Coran est un texte « révélé » au prophète Muḥammad par « Dieu » lui-même mot pour mot et lettre pour lettre par l'intermédiaire de « l'archange Gabriel ».

Cependant, les mots « Dieu », « révélé » et « archange » sont des mots ambigus.

Au point de vue ontologique, « Dieu » est le principe suprême de l'existence et de l'activité universelles : soit comme substance immanente des êtres, soit comme cause transcendante créant le monde hors de lui, soit comme fin de l'univers (le *moteur immobile* d'Aristote).¹ Les trois idées ci-dessus sont résumées ainsi par VACHEROT : « Dieu est l'être des êtres, la cause des causes, la Fin des fins : voilà comment il est le véritable Absolu. »²

Au point de vue logique, « Dieu » est le principe suprême de l'ordre dans le monde, de la raison dans l'homme et de la correspondance entre la pensée et les choses.³

Au point de vue moral, « Dieu » est l'être personnel tel qu'il soit, par son intelligence et sa volonté, le principe suprême et la garantie de la moralité.⁴

¹ LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Librairie Félix Alcan, Paris 1926, p. 162.

² VACHEROT, Étienne, *Le Nouveau Spiritualisme*, p. 389.

³ LALANDE, *Ibid.*, p. 163.

Au point de vue matériel, « Dieu » est un être personnel, supérieur à l'humanité, qui donne des ordres et fait des promesses, auquel on adresse des prières et qui les exauce. Il est généralement conçu comme l'allié et le protecteur d'un groupe social auquel il se manifeste et qui lui rend un culte. (Ancêtre, chef guerrier, législateur, juge, libérateur, etc.). Dans l'antiquité, ce groupe est ethnique. (Ex. : Dieux grecs et dieux troyens, Dieu d'Israël).⁵ Le concept de « Dieu » chez les musulmans est essentiellement du type matériel avec une légère diaprure logique et morale. Dans ce sens, « Dieu », comme abstraction du chef, peut parler à son peuple considéré comme « *khayr umma ukhrijat li-n-nās* » [la meilleure communauté jamais produite aux hommes] (trad. BERQUE) (verset III, 110). Il peut être aussi l'image intellectuelle qui gouverne une société (Dieu social).

En termes de psychologie analytique, « Dieu », en tant qu'archétype psychique hypothétique et qu'inconscient *inconnaisable*, peut désigner *l'inconscient collectif* qui s'individualise dans l'inconscient personnel.

Pour Carl Gustav JUNG (1875-1961), « Dieu » est la puissance du destin personnel. « Je sais, souligne-t-il, que je me trouve, de toute évidence, en face d'un facteur *inconnu* que j'appelle « Dieu » en *consensus omnium* (« *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditur* » [ce qui est cru toujours, partout et par tous]). [...] j'appelle « Dieu » la puissance du destin sous son aspect positif comme sous son aspect négatif et dans la mesure où son origine n'est pas vérifiable ; c'est

⁴ LALANDE, *Ibid.*, p. 165.

⁵ LALANDE, *Ibid.*, p. 164.

un « dieu personnel » puisque mon destin signifie surtout moi-même, surtout lorsqu'il me parle sous la forme de la conscience comme une *vox Dei* avec laquelle je puis même m'entretenir et discuter. »⁶ « Dieu » est pour JUNG le symbole des symboles.⁷

Au point de vue théosophique, « Dieu » peut être conçu comme la Conscience Une et Universelle non personnelle qui irradie dans tout ce qui existe. Ainsi, la théosophie rejette toute conception d'un « dieu » personnel qui écoute des prières et qui y répond.

Fondement des religions abrahamiques, la « révélation » désigne un « acte pouvant s'exercer suivant divers modes, par lequel Dieu ou la divinité, se manifeste à l'homme et lui communique la connaissance de vérités partiellement ou totalement inaccessibles à la raison ». ⁸ Ainsi, les croyants en une religion prétendent que les connaissances constituant leur religion émanent d'un être transcendant et *inconnaisable*.

Selon l'usage coranique, ce concept de « révélation » (« *al-wahy* », du verbe « *wahā* », sens lexical : « *informer secrètement et rapidement* », « *inspirer* ») couvre un champ sémantique très vaste. Il existe plusieurs types de « révélation » :

- 1- Inspiration instinctive à l'animal : verset XVI, 68 (« *wa awhā rabbuka ila an-naḥli ani ttakhidhī mina l-jibāli buyūtan wa mina sh-shajari wa mimmā ya'rushūn* » [Ainsi ton Seigneur révèle-t-Il aux abeilles : « Accommodez-vous des demeures à partir des montagnes, des arbres et des ruchers] (trad. BERQUE)).

⁶ E. A. BENNET, *Ce que Jung a vraiment dit*, Gérard, 1973.

⁷ JUNG, Carl Gustav, *Essai d'exploration de l'inconscient* in *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1964, 18-103.

⁸ Le CNRTL du CNRS (le Centre national de ressources textuelles et lexicales), <http://www.cnrtl.fr/definition/revelation>.

- 2- Inspiration innée à l'homme (« *ilhḥām fiṭrī* ») : verset XXVIII, 7 (« *wa awhaynā ilā ummi mūsā an arḍi 'īhi* » [*Nous inspirâmes* à la mère de Moïse : « Allaité-le] (trad. BERQUE)).
- 3- Suggestion d'un homme à un autre : verset XIX, 11 (« *fakharaja 'alā qawmihī mina l-miḥrābi fa-awhā ilayhim an sabbihū bukratan wa 'ashyyā* » [Il se produisit hors du temple à son peuple, auquel *il fit entendre* d'avoir à exalter soir et matin la transcendance...] (trad. BERQUE)).
- 4- Tentation des diables à l'homme : verset VI, 121 (« *wa inna ash-shayāṭīna la-yūhūna ilā awlyā'ihim li-yujādilūkum* » [Les satans *inspirent* à leurs liges de vous porter la contestation.] (trad. BERQUE)).
- 5- Révélation par « Dieu » aux Apôtres de Jésus : verset V, 111 (« *wa idh awhaytu ila al-ḥawāryyīna an āminū bī wa bi-rasūlī* » [et que *j'inspirai* aux apôtres : « Croyez en Moi et à Mon envoyé »] (trad. BERQUE)).
- 6- Ordre donné par « Dieu » au règne minéral, aux planètes, au ciel : verset XLI, 12 (« *wa awḥā fī kullī samā'in amrahā* » [et pour chaque ciel en *inscrivit* l'ordonnance] (trad. BERQUE)) ; et versets XCIX, 4 & 5 (« *yawma-idhin tuḥaddithu akhbārahā bi-anna rabbaka awḥā lahā* » [ce Jour-là elle rapportera sa chronique car ton Seigneur lui *fit révélation*.] (trad. BERQUE)).
- 7- Ordre donné par « Dieu » aux anges : verset VIII, 12 (« *idh yūhī rabbuka ila al-malā'ika* » [lors ton Seigneur *inspire* aux anges] (trad. BERQUE)).
- 8- Révélation du Coran par « Dieu » au prophète Muḥammad : verset XII, 3 (« *naḥnu naquṣṣu 'alayka aḥsana al-qaṣaṣi bi-mā awhaynā ilayka hādha al-qur'āna* » [Nous te narrons la narration la plus belle en te *révélant* ce Coran] (trad. BERQUE)).

« L'archange *Gabriel* » (mot qui vient des termes hébreux גַּבְרָא [gabar], être fort ou puissant, et אֱל [El], Dieu)⁹ est généralement le Saint-Esprit selon l'islam. Le Saint-Esprit ou l'Esprit saint (concept proche de l'inconscient collectif) est, selon le christianisme, l'Esprit de Dieu et la troisième personne de la Trinité. Il est aussi appelé l'Amour du Père et du Fils. De ce fait, il peut être compris comme un « lien » entre l'inconscient et l'individu ou le groupe. L'étymologie hébraïque du mot « Gabriel » (le nom masculin גַּבְרָא [geber] signifie *homme*)¹⁰ laisse entendre que cet ange est le symbole d'un homme fort qui exerce le métier d'un facteur, qui transmet le courrier depuis l'inconscient jusqu'au conscient.

Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons conclure que cette phrase générique et allégorique (« un texte a été révélé par Dieu à un prophète à travers un ange ») devrait être interprétée en tant que métaphore.

« Dieu » (chef) donne un ordre hiérarchique, envoie un message (texte sacré) à son « messager » (assistant, représentant) de manière secrète (révélation) par le biais d'un « ange » (facteur) pour que ce messager le transmette aux subordonnés (peuple, armée). Cet ordre, ce message aurait été préparé auparavant par une équipe de spécialistes en fonction des considérations sociopolitiques à partir d'autres messages précédents (aussi bien en langues autochtones qu'en langues étrangères).

Au point de vue linguistique, il est évident que le Coran est un texte et que tout texte est un produit humain par excellence. Et d'un point

⁹ « Gabriel meaning, Gabriel etymology », site web *Abarim Publications* : <http://www.abarim-publications.com/Meaning/Gabriel.html#.VWLp7vmUcII>.

¹⁰ *Ibidem*.

de vue littéraire « chaque texte est unique »¹¹. « Le texte est toujours unique en son genre »¹². Aussi les musulmans prétendent-ils que leur texte sacré est inimitable et le seul message divin authentique.

Le statut du texte sacré, en l'occurrence le Coran, en tant que texte sans auteur précis et connu, ressemble au statut du folklore. Le folklore est le produit d'un peuple. De même, l'auteur du Coran est le peuple arabe. Le Coran est à l'origine la voix des *Arabes* en tant qu'ethnie, et par la suite la voix d'*Allah* (Dieu des Arabes). L'on se rappelle bien le vieil adage latin : « *Vox populi, vox Dei* » [La voix du peuple est la voix de Dieu].

Ainsi, on peut considérer le Coran comme le produit d'un groupe ethnique. Le texte arabe du Coran peut être considéré comme un texte traduit en arabe avec adaptation à partir d'autres langues différentes, pour plusieurs considérations.

Il existe dans le texte arabe des traces (mots et locutions) d'autres langues non arabes, ce qui indique, entre autres, que le texte a été traduit en sens « descendant » (traduction *aval*), d'une (des) langue(s) dominante(s) vers une langue dominée ou un idiome vernaculaire (l'arabe). La traduction en sens « descendant » est une traduction sourcière qui est plus fidèle au texte original (par opposition à la traduction en sens « ascendant », vers l'amont, la traduction cibliste, qui

¹¹ PAZ, Octavio, *Traducción: literatura y literalidad*, Barcelona, Tusquets Editor, 1971, p. 9.

¹² RIFFATERRE, Michael, *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979, p. 8.

est une traduction depuis une culture dominée vers une culture dominante, où il n'y a pas de trace du texte de départ).¹³

Les contemporains de Muḥammad désiraient connaître les idées qui influençaient leur vie (nous trouvons cela dans les versets qui demandent aux Arabes, pour vérifier l'authenticité du Coran, de consulter les Écritures, et surtout apocryphes (textes de départ), ainsi que les gens du Livre). Normalement c'est le traducteur qui demande au lecteur de se référer au texte source pour vérifier l'authenticité de sa traduction. Mais la situation conflictuelle a exigé de ne pas déclarer que le texte a été traduit. Si Muḥammad et son équipe avaient révélé ce secret, tout leur projet national aurait subi un échec. L'objectif d'élaborer le Coran était de prouver aux Juifs et aux chrétiens ébionites que les Gentils Arabes (les païens arabes, *al-Ummīyīn*) pouvaient avoir un livre sacré et être ainsi sur un pied d'égalité avec les deux autres religions monothéistes. *Sīrat ibn Hishām* rapporte que les Juifs de Yathrib (actuellement Médine), en tant que gens de Livre (détenteurs d'un livre sacré), narguaient les Arabes païens qui n'avaient pas de livre sacré et se moquaient de leur paganisme. Le complexe d'infériorité de la communauté païenne Arabe a donc poussé celle-ci, à travers Muḥammad, à imiter les gens du Livre (*ahl al-kitāb*) en traduisant la tradition judéo-chrétienne sans en avoir révélé la source pour ne pas susciter contre les païens plus de moquerie de la part des Juifs, pour ne pas donner aux Juifs le sentiment de fierté d'être l'origine et pour ne pas renforcer le complexe de supériorité chez les gens du Livre contre les Arabes païens.

¹³ BELLOS, David, *Le poisson et le bananier : Une histoire fabuleuse de la traduction*, traduit par : Daniel LOAYZA, Flammarion, 2012, p. 181.

Les Arabes contemporains du Coran, et même les plus proches du Coran (comme Abū Bakr, ‘Umar et Ibn ‘Abbās, selon l’*Itqān* d’As-Suyūfī), n’ont pas pu comprendre certains mots (les *hapax legomenon* [*gharīb*] dont on ne connaît qu’une seule occurrence), bien que le texte ait été rédigé dans leur langue maternelle.

Ces nouveaux mots *hapax* n’étaient pas utilisés par les Arabes préislamiques ni les Arabes contemporains du Coran ; ce qui signifierait que c’est le Coran qui les a empruntés ou les a mis en utilisation, c’est-à-dire c’est lui qui les a utilisés le premier en langue arabe. L’une des preuves que c’est un emprunt étranger c’est le fait qu’il peut se lire de plusieurs manières. Ex. : le mot (صلوات) [des lieux de cultes] (verset XXII, 40) se lit selon 17 manières : *ṣalawāt* ; *ṣuluwāt* ; *ṣilawāt* ; *ṣulawāt* ; *ṣalwāt* ; *ṣulūt* ; *ṣulūta* ; *ṣuluwath* ; *ṣulūthā* ; *ṣulawāth* ; *ṣilawāth* ; *ṣulūb* ; *ṣalūt* ; *ṣulūlā* ; *ṣalūth* ; *ṣulūth* ; *ṣilwīthā* (*ṣilwīthā* selon la lecture de ‘Ikrima et Mujāhid, selon Ibn ‘Aṭīya AL-’ANDALUSĪ dans *Al-Muḥarrar al-wajīz*). Ainsi ce terme est vu par les exégètes anciens Aṭ-ṬABARĪ (m. 923), al-Baghawī (m. 1116/1122) et al-Qurṭubī (m. 1273) comme une transcription d’un mot hébreu. Et l’étymologie a disparu des exégèses ultérieures ! Qui plus est, l’un des plus fiables transmetteurs de hadiths, aḍ-Ḍaḥḥāk (m. après 719), aurait dit, selon al-Qurṭubī, « je ne sais pas si la consonne "ṣād" est vocalisée en *fathā* ou en *ḍamma* » [« *wa lā ’adrī ’a fathu ṣ-ṣad am ḍammuhā* »], i. e. il ne savait pas si ce mot se prononce *ṣalūth* ou *ṣulūth*.

Les mots nouveaux ne reflétaient pas les milieux socioculturels mecquois et médinois qui ont abrité le Coran et ne répondaient pas aux besoins des Arabes (tels que *’istabraq*, *jahannam*, *sundus*, *firdaūs*, *ṣirāṭ*, etc.), ce qui signifie que ce n’est pas l’usage de la communauté

linguistique qui les a introduits, mais c'est la traduction d'un ou des textes, traduction qui reflète la culture source.

Le Coran lui-même souligne qu'il est un livre *mufaṣṣal* (décrit en détail) (versets XLIV, 3 et 44) et *muṣṣarraḥ* (expliqué et éclairci en arabe, dont la forme est transformée en une autre¹⁴) (versets XVIII, 54 et XX, 113) en langue arabe pour que les locuteurs arabes puissent comprendre.

Le Coran souligne que son contenu se trouvait déjà énoncé dans les anciennes Écritures, les rouleaux d'Abraham et de Moïse (versets XXVI, 196 et LXXXVII, 18 et 19).

Muḥammad dit à 'Uqba ibn 'Āmer (selon *Musnad Aḥmad*) : « Veux-tu que je t'enseigne trois sourates déjà énoncées dans le Torah, l'Évangile, le Livre des Psaumes [*Zabūr*] et le sublime Livre du discernement *al-furqān* [le Coran] ? » Et Muḥammad lui fit lire les trois sourates courtes (CXII, CXIII et CXIV) : la sourate *Al-Ikhlās* [la pureté du dogme], la sourate *Al-Falaq* [l'aube naissante] et la sourate *An-Nās* [les Hommes].

Les contemporains du Coran affirmaient continuellement l'idée que ce texte n'était élaboré qu'à partir des légendes des anciens, qu'ils les ont déjà entendues et que s'ils le voulaient, ils en diraient autant (verset VIII, 31).

¹⁴ *Lisān al-'arab*: وَصَرَّفَ الشَّيْءَ: أَعْمَلَهُ فِي غَيْرِ وَجْهِ كَأَنَّهُ يَصْرِفُهُ عَنِ وَجْهِ إِلَى وَجْهِ. [*Sarrafa qqc.* : le mettre dans un autre aspect, comme s'il était détourné d'une forme pour en assumer une autre.]

L'élaboration du Coran (*munajjam* : espacé, étalé dans le temps, séquencé en 23 ans) est plus proche d'une rédaction lente que d'une révélation rapide. Il s'agit d'une traduction, rédaction, révision, correction, reformulation et adaptation du texte aux besoins des récepteurs. Sinon, pourquoi la révélation (qui est censée être plus rapide que l'éclair) s'est interrompue ou s'est ralentie à des moments critiques (l'histoire de *'ifk* [les discours mensongers] ; la question de *rūḥ* [l'âme] ; le défi des Arabes demandant à Dieu qu'il fasse pleuvoir des pierres sur eux et qu'il leur inflige quelques terribles tourments si le Coran était vrai (verset VIII, 32))¹⁵ ? Ne pas pouvoir répondre sur-le-champ à des questions sur la nature de l'esprit et attendre des jours ou des semaines pour donner une réponse qui ne dépasse pas une phrase, cela indique que le Coran est le résultat d'une recherche plus que d'une simple révélation.

La fonction du Coran était de contribuer à l'émergence et à la reconnaissance de la langue arabe, fonction qui ressemble beaucoup à celle de la traduction de la Bible en langues vernaculaires européennes pour la reconnaissance de ces nouvelles langues vernaculaires, ce qu'affirment Pascale CASANOVA dans *La république mondiale des lettres*¹⁶, Jean DELISLE et Judith WOODSWORTH, dans *Les traducteurs dans l'histoire*¹⁷, et Noël J. GUEUNIER dans « Les traductions de la Bible

¹⁵ La réponse *tardive* du Coran à ce véritable défi, évoquée dans la sourate al-Anfāl (32 et 33), était évasive, justificative, logiquement faible et contraire à la loi karmique et à d'autres versets tels : (XCIX, 7 et 8 : *Quiconque aura alors fait le poids d'un atome de bien le verra ; et quiconque aura commis le poids d'un atome de mal le verra.*) ; (XXXIX, 7 : *Aucune âme ne répondra des fautes d'une autre âme.*) ; (LII, 21 : *chacun d'eux étant tenu responsable de ce qu'il aura acquis.*). Voici la réponse : « Et ils disent aussi : « Ô Dieu ! Si c'est là la Vérité que Tu nous envoies, fais pleuvoir sur nous des pierres, ou inflige-nous quelques terribles tourments ! » Mais Dieu ne saurait les châtier tant que tu te trouves parmi eux ; de même qu'Il ne saurait les punir tant qu'ils demandent Son pardon ! »

¹⁶ CASANOVA, Pascale, *La république mondiale des lettres*, Éditions du Seuil, 1999, pp. 81 sq.

¹⁷ DELISLE, Jean, et WOODSWORTH, Judith, *Les traducteurs dans l'histoire*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995.

et l'évolution du malgache contemporain »¹⁸. Le Coran, comme tout autre énoncé, a pour fonction de dire : « Nous sommes là et nous ne sommes pas comme vous ». Ce qu'affirme David BELLOS¹⁹ pour la langue en général en disant : « *Le langage est ethnicité. L'ethnicité est la façon dont un groupe social se constitue et s'identifie. [La langue] laisse échapper un flot de messages sur son appartenance régionale et sociale, une façon richement nuancée de dire à autrui qui vous êtes. [...] Toute langue dit à votre auditeur qui vous êtes, d'où vous venez, où vous vous situez. [...] L'un des buts fondamentaux, et peut-être originels, de la parole est d'être un instrument de différenciation – non seulement d'indiquer sous forme distincte votre provenance, votre rang, votre clan, votre bande, mais de proclamer : « Je ne suis pas vous mais moi. » [...] L'utilité première de la parole humaine fut d'affirmer la différence* ». C'est pourquoi, selon l'*Itqān* d'As-Suyūfī, le Calife 'Umar affirme l'idée que « Tout ce que l'on dit dans le Coran est juste (*ṣawāb*) tant que l'on ne substitue pas *châtiment* à *pardon* [c'est-à-dire tant que l'on ne commette pas de contresens]. » En d'autres termes, le but du Coran, selon 'Umar (et selon le Coran lui-même en insistant sur son caractère arabe et sur l'intimidation), n'a pas été de communiquer un message à autrui, mais de modifier les relations avec les autres, de modifier l'équilibre des pouvoirs, d'accéder au centre, pour reprendre les termes de Pascale CASANOVA, de devenir *dominant* au lieu de *dominé*. Voilà ce que dit BELLOS : « *Le simple fait de la diversité linguistique suggère très fortement que la parole n'est pas apparue pour permettre de communiquer avec des membres d'autres groupes de congénères. [...] De même, il n'y a aucune raison particulière de croire que le langage ait*

¹⁸ GUEUNIER, Noël J., « Les traductions de la Bible et l'évolution du malgache contemporain », *Revue Archives de sciences sociales des religions*, Éditions de l'EHESS, juillet-septembre 2009, 54^e année, n° 147, pp. 81-103.

¹⁹ BELLOS, David, *Le poisson et le bananier : Une histoire fabuleuse de la traduction*, traduit par: Daniel LOAYZA, Flammarion, 2012, *Op. Cit.*, pp. 356 et 357.

surgi pour favoriser la communication entre membres d'un même groupe. Car ils communiquaient déjà entre eux – avec leurs mains, leurs bras, leurs mimiques, leurs corps. De nombreuses espèces procèdent visiblement ainsi. [...] Le bruit vocal établit des liens entre personnes qui doivent ou désirent être en contact d'une façon ou d'une autre, pour une raison quelconque. [...] Le but des actes de communication n'est pas la transmission d'états mentaux de A à B (et moins encore la transmission d'information), mais l'établissement, le renforcement et la modification de relations interpersonnelles immédiates. [...] Le langage est un mode humain de relation avec d'autres êtres humains. »²⁰

La ressemblance frappante entre le contenu, et parfois le style, du Coran et les textes sacrés précédents aussi bien canoniques qu'apocryphes nous indique que ces derniers ont servi de source ou de texte de départ pour élaborer le texte coranique.²¹

Voici un exemple sur la ressemblance flagrante entre le Coran et les anciennes Écritures. Le verset coranique XX, 12 est quasi identique avec le verset biblique 3 : 5 de l'Exode.²²

فَاخْلَعْ نَعْلَيْكَ إِنَّكَ بِالْوَادِ الْمُقَدَّسِ طُوًى. (طه، ١٢)

Fa-khla ' na 'layka innaka bi-l-wādi l-muqaddasi Ṭuwā. (Coran, Ṭāhā, 12)

²⁰ BELLOS, *Ibid.* pp. 354 et 355.

²¹ AZZI, Joseph [Abū Mūsā AL-ḤARĪRĪ], *Le Prêtre et le Prophète : aux sources du Coran*, trad. de l'arabe (*Qiss wa nabī*) par Maurice S. Garnier, Maisonneuve et Larose, Paris 2001. L'idée que le Coran est l'œuvre du prêtre nazaréen judéo-chrétien Waraqa ibn Nawfal a été développée par Joseph BERTUEL dans *L'Islam : Ses véritables origines* (2008).

²² ŞAFADĪ, Muḥammad, « *Al-wādī al-muqaddas Ṭuwā wa al-lughā al-'ibryya* » [« Le Val sacré Ṭuwā et l'hébreu »], site web *Al-Ḥiwār al-Mutamaddin*, n° 2657, 25/05/2009, <http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?t=0&aid=172923>. SA'DĀWĪ, 'Alī, « *Al-wādī al-muqaddas Ṭuwā, khaṭa ' fi t-tarjama* » [« Le Val sacré Ṭuwā, une erreur de traduction »], blog *Iktashif ḥaqīqat al-Islām*, 2011, http://117n.blogspot.fr/2011/12/blog-post_17.html.

Retire tes sandales. Tu te trouves dans le Val sacré de **Tuwâ*** [NDT : *Tuwâ*, **mot énigmatique**] (Coran, trad. BERQUE).

23. של-נעליך, מעל רגליך--כי המקום אשר אמה עומד עליך, אדמת-קדש היא

Shāl na 'līkhā ma 'āl rijlīkhā kī hamkom ashīr ata 'omīd 'lāf admāt qodesh huwa.

« put off thy shoes from off thy feet, for the place whereon thou standest is holy ground. [Ø] » (Exodus Chapter 3)²⁴

« ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. [Ø] » (Exode 3 : 5, trad. Louis SEGOND).

Un hadith souligne l'opération de la traduction de l'Évangile depuis l'hébreu vers l'arabe réalisée par Waraqa ibn Nawfal, le cousin de Khadija, la première épouse du prophète de l'islam, et probablement le maître spirituel de ce dernier, d'autant plus que, selon AL-BUKHĀRĪ, « lorsque Waraqa est décédé, la révélation s'est tarie ».²⁵ Le hadith rapporté par AL-BUKHĀRĪ dit²⁶ :

تَمَّ انْطَلَقَتْ بِهِ حَدِيثَهُ حَتَّى أَتَتْ بِهِ وَرَقَةَ بْنَ نَوْفَلِ بْنِ أَسَدِ بْنِ عَبْدِ الْعُزَّى بْنِ قُصَيٍّ وَهُوَ ابْنُ
عَمِّ حَدِيثَةَ أَخُو أَبِيهَا وَكَانَ امْرَأً تَتَصَّرَ فِي الْجَاهِلِيَّةِ وَكَانَ يَكْتُبُ الْكِتَابَ الْعِبْرَانِيَّ فَيَكْتُبُ مِنْ
الْإِنْجِيلِ بِالْعِبْرَانِيَّةِ مَا شَاءَ اللَّهُ أَنْ يَكْتُبَ وَكَانَ شَيْخًا كَبِيرًا قَدْ عَمِيَ. [...] ثم لم ينشأ ورقة أن
تُوفِّيَ وَقَتَرَ الْوَحْيُ."

²³Exodus Chapter 3, site Mechon Mamre, <http://www.mechon-mamre.org/p/pt/pt0203.htm>.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ṣaḥīḥ Al-Bukhārī*, http://library.islamweb.net/newlibrary/display_book.php?bk_no=0&ID=2&idfrom=1&idto=6&bookid=0&startno=2.

²⁶ *Ṣaḥīḥ Al-Bukhārī*, volume 4, livre 55, n° 605.

« Ensuite Khadija le conduisit chez son cousin du côté de son père Waraqa ibn Nawfal ibn Asad ibn ‘Abd al-‘Uzzā ibn Quṣay. Celui-ci avait embrassé le christianisme pendant la période préislamique, et il avait pris l’habitude de transcrire l’Écriture hébraïque. Il copiait toute la partie de l’Évangile des Hébreux que Dieu avait voulu qu’il transcrivit. Waraqa était âgé et il a perdu la vue. [...] Ensuite Waraqa ne tarda pas à décéder et la révélation se tarit ».

Un autre hadith attribué au plus important scribe de Mahomet montre les sources étrangères éventuelles du Coran. Selon Zayd Ibn Thābit : « L’Envoyé de Dieu dit : “Il me vient des écrits [*kutub*], et je ne veux pas que tout un chacun les lise, peux-tu apprendre l’écriture de l’hébreu, ou bien il dit du syriaque ?”. Je dis : “Oui”, et je l’appriis en dix-sept-jours » !²⁷

Le glissement d’une personne à l’autre dans un même verset ou phrase (*al-iltifāt* [l’énallage]) indique que le texte est ou bien compilé à partir d’autres textes différents ou bien traduit de manière orale (ex. : versets XXII, 5, 8 et 10).

On trouve dans le Coran l’utilisation de plusieurs mots pour désigner presque un même sens (*tarāduf* [synonymie]), un procédé que dénie l’islamologue réformateur et l’exégète Syrien contemporain Muḥammad Shaḥrūr (né en 1938) qui précise que la synonymie se trouve dans la poésie et non pas dans le Coran, parce que la langue coranique fait la distinction entre les synonymes. Linguistiquement parlant, les champs sémantiques de deux synonymes ne sont point identiques. L’idée

²⁷ Ibn ‘Asākir, *Tārikh Dimashq* [I-LXXX, éd. Muḥibb ad-Dīn al-‘Amrawī, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1995-2000], XIX, p. 303. Voir aussi : *Aṭ-ṭabaqāt al-kubrā* d’Ibn Sa‘d et *Musnad* d’Ibn Ḥanbal, textes numériques.

que la synonymie n'existe pas dans le Coran signifierait que chaque mot est calculé selon des considérations sociolinguistiques. Ce procédé se réalise le mieux lorsque le texte est traduit. C'est le traducteur qui pèse ses mots avant de les choisir et chez lui la synonymie se trouve à un degré minime.

David BELLOS affirme que la norme langagière à laquelle les traducteurs de romans anglais se conforment (consciemment ou non) n'est pas identique à l'usage des romanciers francophones (2012 : 208). De même, nous considérons que la faiblesse rhétorique (approuvée par le Cheikh et le traducteur irakien Ahmed Hasan Ali AL-GUBBANCHI [AL-QUBANJI]) est due au fait que le Coran a été influencé par des textes et des cultures sources à partir desquels il a été traduit et compilé. Ce n'est donc pas une faiblesse, mais c'est plutôt une traduction littérale souvent. La norme langagière à laquelle les rédacteurs du Coran se sont conformés (consciemment ou non) n'est pas identique à l'usage des Arabophones de l'époque de l'apparition du Coran. Cela ne se fait que lorsque le texte est traduit.

L'idée que le Coran arabe est un texte traduit ne le dénigre pas, mais elle le remet dans sa bonne place en tant qu'œuvre littéraire et religieux archaïque et unique en son genre qui s'inscrit dans la lignée des livres sacrés précédents.